

Festival AUTOMNE PARIS

MARIE WOYZECK

de **GEORG BÜCHNER**

Adaptation : **MATTHIAS LANGHOFF**

Mise en scène : **MATTHIAS LANGHOFF** et **MANFRED KARGE**

Création du Théâtre de Bochum

du 2 au 6 décembre

Maison de la Culture de Nanterre - Théâtre des Amandiers

"MARIE-WOYZECK, Karge et Langhoff manifestent leur volonté de décentrer l'oeuvre, de la refocaliser sur les deux éléments complémentaires et antagonistes du couple.

Karge-Langhoff : on ne dissocie plus ce couple de forces singulier dans lequel les tensions ne s'annulent pas. Leur collaboration, qui date du milieu des années 60, a survécu aux crises esthétiques comme aux péripéties politiques de leur environnement ; elle tient bon dans le semi-exil qu'ont choisi, pour poursuivre leur travail, ces deux remuants citoyens de la République démocratique allemande, fils de la guerre et de la partition qui suivit, dialecticiens émérites, praticiens de l'unité des contraires jusque dans leur association. Prussien de Brandebourg, d'origine modeste, Manfred Karge a les pieds sur terre. Acteur avant tout (il interprète le rôle de Woyzeck), il a, en R.D.A., une carrure comparable à celle de Depardieu en France. Dans la discussion dramaturgique, c'est lui qui bondit sur le plateau ; et qui fait.

Matthias Langhoff, lui, regarde ; et réfléchit au pied de la scène. Artiste jusqu'au bout des ongles, une grâce d'héritier, il est issu d'une famille d'intellectuels juifs. Son père rentrera à Berlin-Est après la guerre pour prendre la direction du prestigieux Deutsches Theater.

Une autre institution fameuse, le Berliner Ensemble, voit la rencontre explosive de Karge et de Langhoff. D'emblée, dans une maison consacrée à la mémoire de Brecht, ils rompent avec le culte pour renouer avec la méthode ; ils abordent le maître par des voies obliques, fouillent les archives, brandissent les pages du journal de travail soulignant l'intérêt des "petites formes" et de la structure fragmentaire, font ressurgir des bouts de pièces inachevées, des scènes perdues ou oubliées. En 1967, ils montent - dans tous les sens du terme - une oeuvre abandonnée dans la friche des brouillons ; Le Commerce de pain (der Brotladen), temps fort du "Brecht-Dialog 68", laisse la critique en état de choc et leur vaut une notoriété européenne. L'onde de choc atteint la France en 1971, lors d'une tournée du Berliner Ensemble (l'année suivante, Karge et Langhoff mettront en scène Le Commerce de pain à Aubervilliers, en français).

La violence des images, la beauté brutale du spectacle - que l'on retrouvera plus tard dans La Bataille (die Schlacht) de Heiner Müller avec les acteurs de la Volksbühne - contrastent avec la patine formelle des anciennes mises en scène conservées au Berliner. C'est bien un second souffle brechtien qui passe sur la scène, balayant la poussière accumulée, grossissant le côté musée de la maison. La Weigel ne s'y trompe pas, qui les protège ; après sa mort, ils font les frais de la crise qui secoue le sanctuaire.

.../...

Benno Besson les accueille alors à la Volksbühne, où leur version des Brigands de Schiller provoque un débat qui se poursuit jusqu'au sein du comité central du parti. Ils travaillent avec Heiner Müller, dont l'oeuvre rebondit sur celle de Brecht de façon polémique à l'intérieur de la formation sociale nouvelle, portant le fer dans de nouvelles contradictions qui, en principe, officiellement, n'existent pas. Parfois, on peut jouer Müller, parfois non. La Volksbühne, à son tour, connaît une crise grave en 1977. Le désir de se confronter avec les metteurs en scène de l'autre côté du mur fait le reste. Aujourd'hui, Manfred vit toujours à Berlin-Est, Matthias à Genève ; ils se retrouvent régulièrement pour faire équipe en Suisse, en République fédérale. Pour la saison 82/83 Karge et Langhoff assureront une création en langue française pour le T.N.P. de Villeurbanne.

Comme Heiner Müller (comme Brecht, en dépit des héritiers abusifs et des académies), Karge et Langhoff sont des marxistes irrécupérables - si toutefois le terme désigne encore des gens qui assument la réalité comme multiple, qui s'emploient à articuler le fait individuel à l'histoire tout en développant cette "capacité à regarder l'histoire dans le blanc des yeux qui peut être la fin de la politique et le début de l'histoire de l'homme" (1). Leur dramaturgie réintroduit les ruptures et les fissures, exhibe les cassures rafistolées, les coutures, les sutures, les collages - il est ici question d'écriture, d'idéologie aussi bien, et des dérives de la raison, des bricolages sociaux, - tout ce qui se dissimule sous les bandelettes et le sparadrap. Elle s'applique à étudier les charnières ; à les démonter plutôt qu'à les huiler : l'histoire, comme l'individu, doit sortir de ses gonds. Cela ne va pas sans violence.

Voilà. Le théâtre de Karge-Langhoff est essentiellement violent. Non pas tant par la brutalité de ses représentations que du fait de cet obstiné refus de représenter le monde en remplissant les trous, en colmatant les brèches. Demain, c'est sûr, nous y sommes presque, il y aura une esthétique du fragment, une rhétorique, un académisme du fragment, un gradus ad fragmentum. Sans éclat. On aura, en chemin, oublié les processus."

Jacques Poulet pour "Le Monde"

(1) Heiner Müller

VERSION DE MATTHIAS LANGHOFF

CO-REALISATION FESTIVAL D'AUTOMNE, MAISON DE LA CULTURE DE NANTERRE

Peter BAUSCH Assistant décorateur. Bernd BERKHAHM Un artisan/Karl. Lore BRUNNER/Marie. Laurence CALAME Kathe/Un vieillard. Maren CHRISTENSEN Décoratrice/Costumière. Emi FLIGGE Souffleuse/Une voisine. Günter GANTENBERG Assistant à la mise en scène. Ann GEORGIADIS Assistante aux costumes. Hans Jürgen GERTH Le sous-officier. Heiner GEOBBELS Musique/Accordéon. Saxo tenor violon. Conn DIEM La femme du bonimenteur/La seconde personne. Urs HEFTI Andrès. Katharina HILL Dramaturge. Michael HOHLER Trombone, saxo tenor. Manfred KARGE Woyzeck/Metteur en scène. Laly KOVACS Le bonimenteur/Entraînement corporel. Gottfried LACKMANN Le Docteur/La première personne. Matthias LANGHOFF Metteur en scène. Class MAIJER Régisseur/Un tambour, un soldat, un violoneux, un étudiant. Emine Sevgi OZDAMAR Collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie. Ulrich PLEITGEN Le Capitaine. Michael RASTI Le tambour-major. Astrid THOMESSEN Margreth. Bemd WIEMEYER Accordéon, saxo alto. Eleonore ZETZSCHE Le professeur/La grand'mère, avec les enfants Olaf COLABELLA, Bemd FRIEMEL, Michael FRIEMEL. Walter FRIEMEL Le petit Christian. Tanja PAULIN, Helmut STANNIES et le cheval Dora. Heinz ADAM Régisseur de plateau. Egon JENDRIAN/Klaus-Jürgen WEMER Lumières. Johann-R. Rosolski/Jürgen WINNER Son. Sonja RODEL/Baldo PAZZAGLIA Maquillages. Rainer PETERS/Uli WEMER Accessoires. Magdalena JACKE/Alois BURGER Costumes. Fritz GESELL/Gert ANGRES Peinture du décor. Peter SCHULZ Construction. Hans-Peter SCHUBERT Régie générale. Franz J. WIELINSKI Direction technique.

Georg BUCHNER (1813-1837)

Georg BUCHNER, né le 17.10.1813 à Goddelau près de Darmstadt étudie les sciences naturelles, la médecine, la philosophie. Très jeune encore, il se lie aux groupes de l'opposition. En 1834, il écrit "Le Messenger hessois" et dans cet appel "Paix aux chaumières, guerre aux palais", la réaction croit voir un nouveau Babeuf ou Robespierre. Un mandat d'arrêt est délivré contre lui. BUCHNER s'enfuit d'abord à Strasbourg, puis à Zurich. Il y meurt du typhus le 19.02.1837.

Il laisse inachevée une pièce sans titre faite de fragments, l'histoire de l'assassin Woyzeck.

Autres oeuvres de Georg BUCHNER : des drames "La mort de Danton", "Léonce et Léna". Les traductions de deux drames de Victor Hugo "Lucrèce Borgia" - "Marie Tudor" ; un récit "Lenz" ; des écrits théoriques, scientifiques, philosophiques et littéraires.

La fable

1 - Place publique. Baraques. Lumières.

Le soldat Franz WOYZECK et sa bonne amie Marie accompagnée de son enfant le petit Christian à la fête. Un lanceur de poignards enflammés. Un artiste invite Marie et la prend pour cible. Un bonimenteur montre un singe dressé et annonce "le cheval astronomique". Le sous-officier attire l'attention du tambour-major sur Marie "La belle garce". Ils suivent Marie dans la baraque.

2 - Le bonimenteur présente le cheval astronomique et tient un discours sur nature et raison. Le cheval s'oublie. Il pisse. Le tambour-major et le sous-officier s'occupent de Marie "Une garce. On en tirerait des régiments". WOYZECK fait des reproches à Marie. Le tambour-major et le sous-officier s'en mêlent et le renvoient à la caserne. Et Marie commente "L'autre lui a donné l'ordre de partir et il a obéi. Ah ! Un homme face à un autre homme".

3 - WOYZECK. Andrès.

WOYZECK et Andrès au travail. WOYZECK voit un feu courir dans le ciel. Andrès a peur. WOYZECK se soulage.

- 4 - WOYZECK. Le docteur.
Le docteur est furieux WOYZECK a rompu son contrat : il ne doit pas pisser dans la rue comme un chien, mais manger des pois et recueillir son urine pour les recherches scientifiques du docteur. En dédommagement WOYZECK offre au docteur une crise de folie. Le docteur est enchanté WOYZECK est augmenté.
- 5 - MARIE. L'enfant. Margreth.
On sonne le couvre-feu, en tête le tambour-major. Les yeux de Marie étincellent. WOYZECK passe, il n'a pas le temps, il se rend chez son capitaine. Marie chante une berceuse à l'enfant et court rejoindre le tambour-major.
- 6 - Le capitaine. WOYZECK.
WOYZECK rase son capitaine. Pour celui-ci, tout va trop vite, il ne sait que faire du temps. Il tient des discours sur la vertu : selon lui WOYZECK est un brave homme, mais n'a pas de morale.
- 7 - MARIE. WOYZECK.
WOYZECK apporte à Marie l'argent qu'il a gagné. Elle tente de cacher ses boucles d'oreilles neuves, un cadeau du tambour-major.
- 8 - WOYZECK. Andrès.
Dimanche, musique aux portes de la ville. WOYZECK et Andrès sont de garde. WOYZECK n'y tient plus, il a trop chaud il doit sortir.
- 9 - Auberge.
Marie danse avec le tambour-major. WOYZECK les observe. Un artisan tient un discours : Pourquoi l'homme existe-t-il ?
- 10 - WOYZECK seul.
WOYZECK entend des voix : "Tue-la".
- 11 - Le professeur. Le docteur. Les étudiants. WOYZECK
Le professeur pousse un couplet sur le rapport du sujet à l'objet, il fait une expérience avec un chat. Un orchestre à cordes l'accompagne. WOYZECK objet de démonstration pour le docteur : conséquences d'un régime alimentaire fondé sur les pois. Les étudiants examinent WOYZECK. En supplément au programme, il doit remuer les oreilles. Contre rémunération.
- 12 - L'idiot. L'enfant. WOYZECK.
L'idiot garde le petit Christian. WOYZECK s'approche de son enfant qui se détourne et crie. Il donne de l'argent pour lui acheter un cheval.
- 13 - MARIE. WOYZECK.
WOYZECK fait une scène à Marie. Il se jette sur elle. Elle lui lance au visage ses rations de pois. Réconciliation. WOYZECK avec Marie, protecteur, ils dansent.

Entracte

- 14 - Le capitaine. Le docteur.
Dans la rue. A bout de souffle, le capitaine suit péniblement le docteur qui diagnostique et lui prédit que la congestion va l'emporter mais que l'on fera avec lui des expériences immortelles. Tandis que WOYZECK passe, ils rient tous deux de l'aventure de Marie et du tambour-major. WOYZECK blêmit, mais tient tête.
- 15 - Andrès et WOYZECK dans un même lit.
WOYZECK ne peut pas dormir. Sans cesse il entend des violons et les murs parlent. Andrès lui fait boire une mixture de schnaps et de poudre à cartouche.

DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

Directeur : Jacques Fauvy

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

STRES

Le projet de loi d'amnistie à la semaine prochaine

le conseil
omie géné-
à la radiodiffusion. — le report de la décision
du conseil pourrait provenir des articles concer-

Le Monde

DISPENSE DE TIMBRAGE
AUX ABONNÉS DE L'ÉTRANGER
ANNÉE A TOUTE CORRESPONDANCE

PORT PAYE
PARÉ P.A.

Un « port »

Bien qu'un double metteur en scène n'inspire pas a priori confiance, les deux enfants se sont unis, s'épaulant pour francher le cordon ombilical. Ils ont fait un film qui n'est pas à eux deux, mais à l'un et à l'autre. Le film de ce qu'ils aiment chacun, et qu'ils connaissent. Ils sont allés dans le pays qui se trouve tout près du quartier où habite Juliet Berto : entre Pigalle et Barbès, le « Boulevard », occupé l'hiver par une fête frileuse, et toujours, par la course à la drogue que la mort stoppe net. Le boulevard des immigrés, des forains, des apatrides. Un

Les
des
dispar
d'élan
homme
Dassin
Forem
siffler
trier.
dispers
écrit
Histoir
On p
mesure
tisées,
et de
faible
n'est p
écrivai
Barzani
que gé
les « n
qu'fo

Ce n'était pas de l'inconscience, plutôt de la mal-connaissance. Je n'avais en tête que les idées des autres, rien qui soit de moi. Je pensais selon l'habitude, et j'avais peur de son jugement. Je travaillais pour qu'il approuve.

J'écrivais. Quand on écrit, est seule, ça ne regarde ni l'usage personnel, ça ne remue pas d'argent. Seulement, le désir de faire partager. C'est comme de découvrir des couleurs dans un paysage uniforme, on a envie de les montrer. Et puis, on ne peut pas perpétuellement se limiter à porter les paroles des autres. Il y a toutes ces images

FRAP-1981-74-114-8625